Perspectives on Ottoman Studies

Papers from the 18th Symposium
of the International Committee
of Pre-Ottoman and Ottoman Studies (CIEPO)
at the University of Zagreb
2008

edited by

Ekrem Čaušević, Nenad Moačanin
and Vjeran Kursar

LIT

Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek
The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data are available in the Internet at http://dnb.d-nb.de.

ISBN 978-3-643-10851-7

A catalogue record for this book is available from the British Library

©LIT VERLAG Dr. W. Hopf Berlin 2010

Fresnostr. 2 D-48159 Münster
Tel. +49 (0) 2 51-620 320 Fax +49 (0) 2 51-922 60 99
e-Mail: lit@lit-verlag.de http://www.lit-verlag.de

Distribution:
In Germany: LIT Verlag Fresnostr. 2, D-48159 Münster
Tel. +49 (0) 2 51-620 32 22, Fax +49 (0) 2 51-922 60 99, e-mail: vertrieb@lit-verlag.de
In Austria: Medienlogistik Pichler-ÖBZ, e-mail: mlo@medien-logistik.at
In Switzerland: B + M Buch- und Medienvertrieb, e-mail: order@buch-medien.ch

In the UK: Global Book Marketing, e-mail: mo@centralbooks.com

In North America by:

Transaction Publishers
New Brunswick (U.S.A.) and London (U.K.)

Transaction Publishers
Rutgers University
35 Berrue Circle
Piscataway, NJ 08854

Phone: +1 (732) 445 - 2280
Fax: + 1 (732) 445 - 3138
for orders (U. S. only):
toll free (888) 999 - 6778
e-mail: orders@transactionpub.com

DÔBRA VENEDÎK, « LA BONNE-VENISE ». LA RÉPUBLIQUE DE DUBROVNIK VUE PAR DEUX AUTEURS OTTOMANS : PÎRÎ RE'ÎS ET EVLIYÂ ÇELEBÎ*

Jean-Louis Bacqué-Grammont
Sucy-en-Brie

L'idée d'étudier et de rendre accessibles les deux principales descriptions de la République de Dubrovnik et de son territoire nous est venue au cours du IX[e] Congrès International d'Histoire Économique et Sociale de la Turquie qui s'est tenu dans cette ville du 20 au 23 août 2001, et de son territoire. En fait, il était évident que, depuis les derniers travaux auxquels les passages concernés de l'un et de l'autre avaient donné lieu, la connaissance des manuscrits et des méthodes pour tirer parti de ceux-ci a tant progressé qu'un nouvel examen se révélait manifestement souhaitable. Dès lors s'imposait la constitution d'une équipe informelle dont chaque membre pouvait apporter une compétence particulière à l'entreprise envisagée. C'est ainsi que se trouvèrent heureusement réunis dans celle-ci nos collègues Vesna Miović-Perić, Midhat Kozlićić et Nenad Moačanin. Aujourd'hui, notre entreprise approche de son achèvement et nous nous proposons d'en présenter ici les résultats provisoires.

La première des sources que nous avons « revisitées » à cette occasion est le *Kitâb-ı Bahriyye* de Pîrî Re'îs (vers 1460-1470 – 1554). Les nombreux travaux que Svat Soucek et Thomas Goodrich ont consacré à cet ouvrage et à son auteur [1] nous permettent de présenter l'un et l'autre aussi brièvement que possible pour ce qui nous intéresse directement ici. Ce marin, neveu d'un grand marin, Kemâl Re'îs, auprès duquel il fit son éducation théorique et pratique, était non seulement un remarquable connaisseur des côtes et des îles de la Méditerranée, mais aussi un praticien de celles-ci, soucieux de transmettre par écrit son savoir et son expérience. Ce qu'il en dit dans sa préface mis à part, rien ne permet de deviner ce qui amena Pîrî Re'îs à entreprendre la rédaction d'instructions nautiques dont on ne connaît jusqu'à lui aucun exemple comparable sous cette forme, ni dans le monde chrétien – malgré quelques sources d'inspiration qu'auraient pu constitu-

* La présente étude s'inscrit dans le cadre du programme de recherche « Histoire et sciences auxiliaires de l'histoire ottomane », dirigé par J.-L. Bacqué-Grammont et commun à l'Unité Mixte de Recherche 7192 du Centre National de la Recherche Scientifique, à Paris, et à l'Institut Français d'Études Anatoliennes d'Istanbul.

1 Voir sous ce nom dans la bibliographie *infra*, en particulier « Islamic Charting in the Mediterranean » qui est aujourd'hui la référence première de tout travail sur ce sujet.

er pour lui certaines publications vénitiennes d'une bien moindre ampleur –, ni dans l'aire islamique où rien de comparable n'avait jamais été produit, en tout cas avec un plan aussi ambitieux. Quoi qu'il en soit, les manuscrits accessibles du *Kitâb-ı Bahriyye* montrent qu'une première version en fut achevée en 1521, que l'auteur se trouva être le pilote ou le capitaine de pavillon du grand-vizir İbrâhîm Paşa lorsque celui-ci tenta de partir par mer pour effectuer sa mission extraordinaire en Égypte en 1524, que ce grand personnage eut connaissance en cours de route de l'ouvrage de Pîrî Re'îs, qu'il l'encouragea à entreprendre une deuxième version augmentée de son recueil, que celle-ci fut enfin achevée en 1526 et offerte au souverain alors régnant, Soliman le Magnifique.

Nous disposons ainsi de deux versions du *Kitâb-ı Bahriyye*, « Livre des choses de la mer », représentées aujourd'hui, l'une par 23 manuscrits connus, l'autre par 10 manuscrits, sans compter trois manuscrits sans texte et un manuscrit sans cartes [2]. Or, les deux versions principales présentent des différences considérables. Celle de 1521 est un ouvrage technique à l'usage des navigateurs, ce que révèlent non seulement le contenu, mais aussi l'usure des manuscrits et les ajouts de diverses mains qu'on y trouve. En revanche, la version de 1526 se présente d'une toute autre manière : le texte en est souvent allégé de beaucoup de données nautiques et l'aspect luxueux des manuscrits laisse supposer qu'aucun d'eux ne quitta jamais la terre ferme, sauf peut-être pour la galère d'un *kapûdân paşa*, « grand-amiral », à l'occasion de croisières sans grand risque. En outre, de nombreux ajouts proviennent manifestement d'un portulan vénitien bien connu, le portulan *Rizo*, imprimé en 1490. Ayant constaté qu'hormis dans l'étude de Svat Soucek sur les côtes de la Tunisie dans cet ouvrage, aucune tentative de comparaison entre le contenu des deux versions n'avait encore été effectuée [3], l'idée nous est donc venue d'entreprendre quelques expériences dans cette voie sur des parties limitées du texte [4]. Or, la description de la région de Dubrovnik

[2] Voir l'étude de Thomas D. Goodrich, « The Maps of the Kitâb-ı Bahriyye of Pîrî Re'îs », dans *PRPF*, voir « Bibliographie », *infra*.

[3] En ce qui concerne le somptueux manuscrit du *Kitâb-ı Bahriyye* conservé dans le fonds Ayasofya de la bibliothèque de la Süleymaniye, à Istanbul (sans doute issu de l'exemplaire offert par l'auteur au souverain), il a été publié en fac-similé, avec une transcription en turc ottoman et deux traductions juxtalinéaires, l'une en turc moderne, l'autre en anglais (voir *KBAS* dans la bibliographie *infra*). Malgré les reproches dont il a été accablé, ce travail n'est pas sans mérite et rend de réels services. Il convient cependant de vérifier la lecture du texte et l'interprétation qui en est donnée. Quant à la version de 1521, Paul Kahle avait jadis entrepris d'en donner une édition et une traduction exemplaires qui, sans doute du fait des malheurs du temps, n'a pas été poursuivie au-delà de la description de Rhodes.

[4] Ces expériences portent sur les chapitres concernant la Corse (sous presse dans *Archivum ottomanicum*), la Sardaigne, la Sicile, les côtes méditerranéennes de l'Espagne, Malte et Gozo, Santorin, Chypre, la presqu'île de Bodrum et une partie du Dodécanèse. Nous les concevons comme autant d'exercices pluridisciplinaires préparatoires à une étude plus considérable sur

donne lieu à un peu plus d'un chapitre dans la première version et de six dans la seconde, chacun étant accompagné d'une carte et, de manière exceptionnelle, plus riche en informations nautiques. Il nous a donc semblé justifié de mener nos recherches sur la côte dalmate de Hvar à Durrës en collaboration avec nos deux savants collègues croates, Midhat Kozlićić et Nenad Moačanin.

Parmi les résultats aux quels nous sommes parvenus, il convient de souligner la surprenante richesse des chapitres du *Kitâb-ı Bahriyye* qui nous intéressent ici. Dans nos études précédentes sur celui-ci, nous avions pu mettre en évidence le fait que plus les côtes et les îles décrites étaient éloignées de celles dont notre auteur avait une connaissance personnelle, plus il avait recours au portulan *Rizo*, alors traduit souvent au mot près. Tel était le cas pour les côtes méditerranéennes de l'Espagne, celles du Maghreb à l'ouest d'Alger et celles de la Corse où il dit lui-même n'avoir jamais mis le pied à terre. En revanche, celles de la Sardaigne et de la Sicile étaient le théâtre familier de ses activités de corsaire et l'on constate que leur description n'emprunte guère au *Rizo*. Nous n'avions aucune idée préconçue au sujet de sa description du domaine de la République, pensant toutefois que l'effet des limitations imposées à la circulation des sujets ottomans sur ce territoire et qu'Evliyâ Çelebî devait connaître près d'un siècle et demi plus tard serait également perceptible dans le texte de Pîrî Re'îs. Or, il n'en est rien. Sa description est d'une richesse et d'une précision qu'a soulignées Midhat Kozlićić. Pour notre part, nous avons pu mettre en évidence, en présentant une anthologie succincte, le fait que, de ce point de vue, elle surpasse incontestablement les portulans italiens qui la précèdent ou la suivent jusqu'au début du XVII[e] siècle. La question se pose donc une nouvelle fois de déterminer la source qu'a utilisée Pîrî Re'îs pour parfaire à ce point la seconde version de son ouvrage. Un portulan ignoré depuis lors ? On peut en douter car son contenu aurait assurément enrichi de même ceux que nous connaissons. L'information orale ? On sait que notre auteur y avait volontiers recours et il en parle lui-même à plusieurs reprises dans son texte et dans la préface de celui-ci. Pour l'instant, rien ne permet de trancher.

Evliyâ Çelebî (1611-1684 ?) est le deuxième auteur dont nous examinons la description de la région de Dubrovnik. C'est à son inépuisable inventivité en matière d'étymologies approximatives que la ville doit cette appellation – jamais reprise par quiconque dans la suite des temps – de *Dôbra-Venedîk*, la

les côtes de l'Égypte et les rives du Nil. Nous tentons parallèlement, dans un cadre collectif, l'édition et l'examen des préfaces et postfaces de l'auteur à la lumière de ce que nous aurons appris en chemin, renouant ainsi avec la saine tradition des analyses précédant la synthèse (voir *PRPF* dans la bibliographie *infra*)..

« Bonne-Venise », expression forgée à partir d'un adjectif panslave et du nom turc de Venise dérivé de l'allemand et destinée à distinguer la fidèle République tributaire de la *Venedîk Bûnduḳânî* [5], la Venise ennemie depuis le début de la guerre de Crète en 1645. Evliyâ Çelebî est suffisamment connu par les dix volumes de relation des incessants voyages qu'il accomplit en territoire ottoman et parfois au-delà, comme compagnon de grands personnages et parfois chargé de modestes missions, pour qu'il soit nécessaire de le présenter longuement. Les deux brefs séjours qu'il fit à Dubrovnik à quelques jours d'intervalle attirent l'attention par le fait qu'ils eurent lieu en 1664, soit trois années avant le tremblement de terre le plus dévastateur qu'a connu la ville au cours de son histoire. Toutefois, son récit apparaît quelque peu décevant car il ne put voir grand-chose, faute de temps, certes, mais surtout parce que les autorités locales ne lui permirent pas de se promener à son gré. Cela est noté précisément et l'on remarque en outre qu'au cours de ses allées et venues dans le territoire ragusain, il ne pénètre dans aucune place fortifiée, et à peine dans quelques villages dont la traversée est inévitable. Mais le recours au manuscrit Revan 1457 de la Bibliothèque du Palais de Topkapı (*TR*, vraisemblablement l'exemplaire personnel de l'auteur), s'est révélé fructueux. En effet, une partie quantitativement importante et qualitativement significative du texte d'Evliyâ Çelebî que l'on y trouve avait été écartée du tome VI de l'édition imprimée d'Istanbul (1318/1900-1901), parmi bien d'autres coupures opérées par la censure hamidienne qui ont déjà donné lieu à un certain nombre d'études. Or, ces coupures se reflétaient dans la traduction croate publiée naguère par Hazim Šabanović[6]. C'est ainsi que Vesna Miović-Perić a pu reprendre le commentaire des chapitres qui nous intéressent ici sur une base textuelle enfin fiable : celle de la nouvelle édition publiée à Istanbul par les soins d'une équipe de spécialistes hautement qualifiés et ayant une longue expérience des pièges de la langue de notre voyageur [7].

Il nous a semblé qu'aussi précieux qu'ils soient dans des genres différents, ces deux témoignages ottomans donnent de Dubrovnik une image trop partielle pour qu'elle puisse satisfaire le lecteur d'aujourd'hui. C'est pourquoi nous avons, d'une part, fait suivre les textes de Pîrî Re'îs d'un certain nombre d'extraits de portulans italiens datés du milieu du XIII[e] siècle au début du XVII[e] et décrivant la partie de la côte dalmate qui nous intéresse. Comme nous l'avons noté plus haut, la juxtaposition de ces textes avec celui de Pîrî Re'îs reflète une connaissan-

5 *Evlija Čelebi, Potopis. Odlomci o jugoslavenskim zemljama* (...), Sarajevo, 1996.

6 Cf. Franz Babinger, *Aus Südslaviens Türkenzeit*, Berlin, 1927.

7 *Evliya Çelebi b. Derviş Mehemmed Zıllî. Evliya Çelebi Seyahatnamesi. Topkapı Sarayı Kütüphanesi Revan 1457 Numaralı Yazmanın Transkripsiyonu – Dizini*, éd. Seit Ali Kahraman, Yücel Dağlı, Roberty Dankoff, VI, Istanbul, Yapı ve Kredi Yayınları, 2002.

ce nautique remarquable de la part de ce dernier. D'autre part, le récit d'Evliyâ Çelebî ne pouvait prendre non plus tout son relief que si on le confronte de même avec des témoignages de voyageurs européens. Sans prétendre à une impossible exhaustivité, nous avons donc modestement tenté de présenter un bref florilège d'extraits significatifs, tous antérieurs à la visite du voyageur ottoman dans la République de Saint-Blaise, et qui appelleraient eux-mêmes une étude approfondie. Les réserves que l'on y relève au sujet des habitants de Dubrovnik ne sont pas les mêmes qu'exprime Evliyâ Çelebî, mais elles se révèlent concordantes – ce qui n'implique pas pour autant qu'elles correspondent à une réalité, surtout lorsque les auteurs se plagient sans vergogne les uns les autres…